



# Forger une doctrine de la contre-insurrection

## Principes et impératifs de la contre-insurrection

PAR LE DOCTEUR CONRAD C. CRANE

**L**e monde prit conscience de l'existence d'une théorie cohérente de l'insurrection à la suite des soulèvements révolutionnaires accompagnant l'effondrement des empires dans l'après-deuxième guerre mondiale. La propagation des idées de Mao Tsé Toung, d'Ernesto « Che » Guevara, de Carlos Marighella et de Vo Nguyen Giap conduisit les spécialistes de la contre-insurrection à développer leur pro-

pre ensemble de méthodes et de principes. Les principes établis par ces spécialistes, Britanniques et Français pour la plupart, étaient le produit de nombreuses années de lutte sur des théâtres d'opérations allant de l'Algérie au Viêt-Nam en passant par la Malaisie occidentale, ainsi que de l'observation de nombreuses études de cas. David Galula, Frank Kitson, Robert Thompson et Roger Trinquier continuent à être une source majeure d'inspi-

ration pour les praticiens actuels de la contre-insurrection (*Counterinsurgency* – COIN).<sup>1</sup> Une autre source récente pour quiconque s'efforce de tirer des enseignements de l'histoire de la contre-insurrection est le travail approfondi mené par Kalev Sepp, de la *Naval Postgraduate School*, qui a examiné de nombreux cas historiques pour élaborer sa propre liste des meilleures et pires méthodes de COIN.<sup>2</sup>

## Principes de base de la contre-insurrection

Lorsque l'équipe armée de terre-corps des marines de rédaction du manuel de service en campagne (*Field Manual - FM*) 3-24/*Marine Corps Warfighting Publication (MCWP)* 3-33.5, *Counterinsurgency*, entama ses délibérations, elle se tourna vers ces sages du passé pour élaborer une liste des principes de base sur lesquels bâtir le nouveau manuel doctrinal. Bien que cette recherche se soit révélée très fructueuse, les rédacteurs, qui étaient des observateurs et des anciens combattants des récents conflits en Afghanistan et en Irak, s'aperçurent que certains principes nouveaux méritaient également d'être mis en lumière à cause de la nature évolutive des conflits modernes. C'est la raison pour laquelle la publication énumère non seulement des principes de COIN basés essentiellement sur l'histoire mais également des impératifs ayant leur origine dans des situations plus contemporaines. Leur combinaison offre un cadre permettant de débattre de la façon de mener avec succès une campagne de COIN. A quelques variations près, les principes et impératifs tirés du nouveau FM/MCWP forment la base de cet article. On trouvera des explications plus détaillées dans ce document<sup>3</sup>. Bien que l'essentiel de la discussion mette l'accent sur leur application à des exemples américains, ces principes sont généralement applicables à la conduite opérationnelle de toute COIN.

### *Importance de la légitimité*

Par définition, les adversaires aux prises dans une guerre civile recherchent le pouvoir poli-

tique. La population de la région contestée se basera sur sa propre définition de la légitimité pour choisir le vainqueur. Cela ne veut pas dire que des gouvernements illégitimes ne peuvent pas gouverner. Tous les gouvernements gouvernent en appliquant une combinaison de consentement et de contrainte, et ceux qui sont définis comme légitimes s'appuient principalement sur le consentement de leurs administrés. Une autorité qui s'appuie principalement sur la contrainte est instable ; dès que la puissance étatique est perturbée, le peuple cesse d'obéir. Pour réussir à long terme, la contre-insurrection doit viser à favoriser la mise en place d'une autorité efficace par un gouvernement légitime.

La définition locale de la légitimité peut toutefois différer sensiblement de celle qu'en donne la tradition libérale occidentale. Certaines cultures peuvent accepter une théocratie ou apprécier la sécurité plus que les libertés que nous considérons essentielles. Les praticiens de la contre-insurrection doivent procéder à une analyse socioculturelle approfondie afin de déterminer ce qui, aux yeux de la population locale, constitue un gouvernement légitime. Ils doivent comprendre et réconcilier des normes divergentes, une tâche susceptible de présenter des difficultés pour les Américains, qui accordent une grande importance aux pratiques démocratiques et aux valeurs libérales. Ils doivent réaliser que ce sont les opinions locales – pas les nôtres – qui déterminent la légitimité. Toutefois, dans les situations caractérisées par des conflits intenses au sein de la population civile dans lesquels les définitions locales de la légitimité acquièrent une connotation d'exclusion voire de génocide envers les groupes concurrents, les contre-insurgés qui interviennent peuvent devoir contraindre les belligérants, y compris un gouvernement soutenu, à créer des conditions qui rendent un compromis politique possible.

### *Primauté des facteurs politiques*

Il est rare que les contre-insurgés connaissent le succès simplement par une action militaire. La paix est généralement rétablie par une forme de solution politique qui s'en prend

aux causes premières de l'insurrection ou conduit une large fraction de la population à soutenir le gouvernement. Les aspects politiques et militaires des guerres civiles sont intimement liés et doivent toujours être évalués de concert. Contrairement à la maxime très souvent citée du général Chang Ting-chen, popularisée par Galula et selon laquelle la guerre révolutionnaire est à 80 pourcent politique et 20 pourcent militaire, ce ratio change avec le temps et le lieu.<sup>4</sup> Toutefois, les actions militaires menées sans évaluation de leurs conséquences politiques peuvent se révéler au mieux moins efficaces et au pire terriblement contre-productives. Les contre-insurgés doivent rester focalisés sur leur vision de la situation politique à atteindre pour établir un gouvernement légitime.

#### *Unité d'effort*

L'équipe de rédacteurs discuta longuement si la nouvelle doctrine de COIN devrait insister sur l'unité de commandement ou sur celle de l'effort. Le consensus se fit sur le fait que, bien que l'unité de commandement soit idéale et préférable, elle est impossible à réaliser dans la plupart des cas de COIN. Les chefs militaires rencontreront d'innombrables acteurs dans leur zone d'opérations, depuis les organismes gouvernementaux américains jusqu'aux Nations Unies, en passant par les organisations non gouvernementales (ONG – telles que Médecins sans frontières) et les représentants du pays hôte. Aux plus hauts niveaux du théâtre d'opérations, l'ambassadeur américain et l'équipe de pays doivent intervenir dans toute la planification mais il paraît clair qu'en Afghanistan comme en Irak les représentants des Secrétariats d'état et de la défense sont sous l'autorité de voies hiérarchiques distinctes. De nombreuses ONG répugnent vigoureusement à s'associer ouvertement aux forces militaires mais un certain effort de liaison doit néanmoins être fait. La dure réalité est que les insurgés désireux de semer le chaos considèrent tout organisme prestataire de services comme une cible et que la plupart des ONG en sont conscientes. Toutefois, même si elles veulent la sécurité, elles accepteront difficile-

ment les conseils. Le mieux que l'on puisse espérer dans de nombreuses situations est ce que le général Anthony Zinni (c.f.), du corps des marines, appelle "*HAND [SHAKE] CON*" (*Handshake Control* – la gestion de la poignée de main), un accord officieux basé sur le contact personnel et la compréhension.<sup>5</sup> La participation des représentants du pays hôte à tous les niveaux est également essentielle à la réalisation des objectifs politiques et à l'établissement d'une légitimité qui est cruciale. Les unités militaires doivent être prêtes à consacrer des ressources considérables aux missions de liaison avec ces divers acteurs. Ils ont tous une contribution à apporter au rétablissement de la stabilité et à l'amélioration des conditions.

#### *Compréhension de l'environnement*

L'entraînement actuel des unités au pré-déploiement a changé considérablement en termes d'exhaustivité de l'introduction à la société et à la culture de la zone d'opérations. Les insurgés bénéficient au départ d'un large avantage dans ce domaine et les contre-insurgés doivent se fondre rapidement dans la population et dans la vie de celle-ci pour remonter leur handicap. Les contre-insurgés doivent comprendre les rapports de force, les valeurs et les idéologies qui existent au sein de la société afin de comprendre la nature et les nuances du conflit en cours. Par conséquent, la COIN oblige à plus mettre l'accent sur des points tels que les aptitudes linguistiques et la conscience culturelle que ne le fait la guerre conventionnelle.

#### *Opérations basées sur le renseignement*

Les contre-insurgés ont besoin de mieux connaître la culture pour recueillir, interpréter et appliquer le renseignement qui est essentiel au succès de leur mission. En l'absence de renseignement fiable et opportun, les actions militaires risquent au mieux d'être inefficaces – au pire d'être contre-productives. Pour être efficaces, les opérations doivent s'appuyer sur un renseignement précis, fiable et opportun qui est recueilli, analysé et appliqué au niveau le plus bas possible – et disséminé dans toute la force. Lors-

qu'elles sont menées correctement, les activités de COIN permettent de recueillir un volume de renseignement encore plus important. Un cycle s'établit, au cours duquel les opérations génèrent du renseignement qui, à son tour, suscite des opérations ultérieures et en détermine la forme. Chaque contre-insurgé représente une possible unité de collecte de renseignement et chaque personne une source possible de renseignement important. Les rapports établis par les unités en patrouille, les membres de l'équipe de pays et les organismes civils associés aux efforts de COIN sont souvent plus importants que ceux des spécialistes du renseignement.

*Isolement des insurgés de leur cause et de leurs sources de soutien*

L'isolement est un thème courant chez les théoriciens de la COIN : il est beaucoup plus facile de couper une insurrection de ceux qui la soutiennent et de la laisser dépérir que de tuer ou capturer tous les insurgés. Pour obtenir un succès à long terme, les contre-insurgés adroits doivent éliminer la source du pouvoir de récupération d'une insurrection. Il est nécessaire de s'occuper des injustices sociales, politiques et économiques qui alimentent le mécontentement. Le contrôle de la population et la sécurité aux frontières peuvent couper le soutien matériel. Dans le monde interconnecté d'aujourd'hui, le soutien financier d'une insurrection peut provenir de sources très diverses. Des actions judiciaires au niveau international ou local peuvent s'avérer nécessaires pour tarir ces sources. L'accroissement de légitimité du gouvernement hôte et celui de la contribution de la population à la limitation du soutien apporté à l'insurrection vont de pair. La victoire de la COIN devient permanente lorsque le peuple soutient activement l'isolement des forces insurgées vaincues.

*Sécurité dans le cadre de la règle de droit*

A propos des défis auxquels il fut confronté lorsqu'il mena la COIN au Viêt-Nam, John Paul Vann fit remarquer que « La sécurité peut représenter 10 pourcent du problème, comme elle peut en représenter 90 pourcent mais, dans un cas comme dans l'autre, il ne

s'agit que des premiers 10 ou 90 pourcent. Sans sécurité, aucune autre action de notre part n'aura des effets durables. »<sup>6</sup> Les contre-insurgés doivent éliminer les insurgés des zones affectées et maintenir la tranquillité de celles-ci afin de bâtir des infrastructures et des institutions qui offriront à la population une meilleure qualité de vie et aideront à résoudre ses problèmes. La capacité à établir la sécurité sert à fonder la légitimité du gouvernement.

Toutefois, la façon dont on établit cette sécurité peut être tout aussi importante que son établissement lui-même. Le fait d'agir dans le respect d'un système juridique établi en harmonie avec la culture et les habitudes locales renforce la légitimité du gouvernement. Par contre, des actions illégitimes menées par des fonctionnaires ou des membres des forces de sécurité peuvent saper tout progrès accompli et contribuer à attiser l'insurrection. Parmi ces actions, on peut citer un recours injustifié ou excessif à la force, aux détentions illégales, à la torture et à la condamnation sans procès. Les insurgés tirent parti des abus commis par la police ou l'armée du pays hôte en en faisant un instrument clé de mobilisation. La participation des forces américaines aux opérations de COIN doit se faire dans le respect des traités que nous avons signés et de notre législation. Tout abus des droits de l'homme ou action illégale imputable aux Américains est rapidement porté à la connaissance de la population locale et, un jour ou l'autre, du monde entier, comme l'a montré l'exemple de la réaction locale et internationale aux abus commis à Abu Ghraib. Les actions illégitimes sapent les efforts à court et long termes de COIN.

*Engagement à long terme*

La nouvelle doctrine de COIN est conçue pour être appliquée dans le cadre d'une campagne menée à l'échelle d'un théâtre d'opérations mais le dernier principe s'adresse aux décideurs à tous les niveaux. Grosse consommatrice de ressources, la COIN demande toujours beaucoup d'argent, de personnel et de temps. Les insurrections ont par nature tendance à traîner en longueur, étant conçues pour briser la résistance d'adversaires disposant de moyens matériels supérieurs. A la base de nombreuses critiques

visant les résultats obtenus par les Etats-Unis en matière de COIN, on trouve l'idée selon laquelle les Américains n'ont ni la patience ni la volonté nécessaires au succès lors de conflits prolongés. Les insurgés et les populations locales sont souvent convaincus que quelques années ou quelques pertes de plus suffiront à conduire les Etats-Unis à abandonner la COIN. Le renforcement de la confiance en la résolution du soutien américain exige des réaffirmations constantes d'engagement de la part des responsables au niveau national et sur le théâtre d'opérations, appuyées par des actes.

L'activité politique visant à conserver le soutien de l'opinion publique américaine ne relève pas, à juste titre, de l'autorité des chefs militaires des forces intervenant dans une campagne de COIN. Ces chefs doivent toutefois veiller à ce que leur conduite des opérations ne rende pas plus difficile pour les responsables élus la tâche de maintenir le soutien de l'opinion publique ou ne sape pas la confiance de celle-ci. Les participants à la contre-insurrection doivent en outre établir des structures de soutien conçues pour les opérations à long terme. La planification et les engagements de forces doivent être basés sur des limites viables en termes de cadence des opérations et de rotation du personnel. Les Etats-Unis doivent également prêter attention aux besoins à long terme afin de maintenir le soutien dont bénéficient les institutions du pays hôte, même après la réduction des effectifs des forces américaines.

### Impératifs s'appliquant à l'environnement contemporain de contre-insurrection

Bien que tous les théoriciens de la COIN à l'époque de la guerre froide mentionnés plus haut reconnaîtraient ces principes, l'environnement contemporain n'est pas le même que les leurs. Les insurrections d'aujourd'hui sont rarement monolithiques. Les contre-insurgés sont plus communément confrontés à un ensemble complexe et instable d'ennemis dont les motivations et les méthodes sont différentes. Les insurgés sont souvent liés par l'intermédiaire de réseaux dispersés, profitant de l'Internet et de nouveaux

moyens de communication qu'ils utilisent également pour susciter un soutien populaire et disséminer leur propagande. Ces mêmes technologies ont non seulement accru la rapidité de réaction et les prétentions de la presse internationale mais également donné naissance à d'innombrables bloggeurs échappant à tout contrôle. La fin de la guerre froide a en outre déchaîné de nombreux conflits et haines ancestraux où les combattants ont à leur disposition un nouvel arsenal d'armements qu'il leur est facile de se procurer. C'est pourquoi, en plus des principes à base historique mentionnés plus haut, la COIN contemporaine oblige à prendre en considération un nouvel ensemble d'impératifs.

#### *Gestion de l'information*

Chaque action entraîne une réaction informationnelle. L'antique proverbe selon lequel « la perception est la réalité » s'applique particulièrement bien à la COIN, dans laquelle les attitudes de la population ont une importance tellement déterminante quant à la victoire finale. La chaîne logique information-opérations – peut-être celle qui est décisive pour une campagne de COIN – associe et intègre toutes les autres.<sup>7</sup> Les insurgés bénéficient d'un avantage substantiel dans le domaine de l'information dans la mesure où ils peuvent faire des promesses extravagantes quant à ce qu'ils accompliraient s'ils étaient au pouvoir, alors que les contre-insurgés doivent produire des résultats concrets, en accordant leurs actes à leurs paroles.

Les contre-insurgés doivent tenir compte de l'impact informationnel de leurs actions auprès de nombreux publics, y compris les populations civiles internationale, régionale et locale. Ils doivent en outre tenir les forces militaires amies informées et mener une campagne d'information s'adressant à l'ennemi. Pour les Américains en particulier, conserver le soutien de l'arrière est un autre facteur à prendre en considération. Les messages s'adressant à tous ces publics doivent toutefois être cohérents. Dans l'environnement d'information mondialisé d'aujourd'hui, la population locale peut avoir accès à l'Internet ou à la télévision par satellite pour rester à l'écoute

des messages transmis à la collectivité internationale et à l'opinion publique américaine. La perception de toute contradiction réduit la crédibilité et sape les efforts de COIN.

#### *Gestion des attentes*

Des attentes non satisfaites peuvent attiser le mécontentement populaire. Certaines cultures interprètent l'incapacité à tenir une promesse trop ambitieuse d'amélioration de la situation comme un signe de duplicité intentionnelle plutôt que comme des bonnes intentions ayant mal tourné. Pour limiter le mécontentement et s'attacher le soutien du peuple, les contre-insurgés doivent créer et perpétuer des attentes réalistes auprès de la population, de la collectivité internationale et même des unités militaires amies. Les contre-insurgés efficaces comprennent les normes locales et adaptent leurs méthodes aux attentes. Les forces américaines doivent relever un défi sans pareil dans ce domaine à cause de leur réputation de réussite. Certains appellent ce phénomène le « syndrome de l'homme sur la lune », qui se réfère à l'incrédulité exprimée par les habitants d'un village ravagé devant l'incapacité d'un pays capable de faire alunir un vaisseau spatial à rétablir rapidement les services de base ou à créer des emplois pour tout le monde.

Les organismes participant à la reconstruction peuvent être particulièrement enclins à faire des promesses optimistes. Les contre-insurgés ne doivent pas oublier qu'ils doivent accorder leurs actes à leurs paroles. Une bonne gestion des attentes permettant d'asseoir la légitimité exige d'apporter la preuve d'un progrès politique et économique pour montrer à la population en quoi les conditions de vie s'améliorent. Le succès des opérations de COIN fait augmenter le nombre de gens qui estiment être intéressés à la réussite de l'état et de son gouvernement. La victoire finale résulte dans une large mesure de la possibilité de convaincre une solide majorité de la population que les conditions de vie seront meilleures sous le pouvoir en place que sous un régime né d'une insurrection. Les États-Unis ont apparemment mieux réussi à garder le soutien de la popu-

lation locale en Afghanistan qu'en Irak parce que les attentes initiales étaient beaucoup plus modestes dans le premier pays que dans l'autre et parce que les Afghans se sont montrés plus reconnaissants des améliorations réalisées, aussi limitées furent-elles.

#### *Emploi du niveau de force approprié*

Lors de la préparation des nombreuses ébauches de la nouvelle doctrine, l'impératif concernant le recours à la force passa de « force minimum » à « force nuancée » puis à « niveau de force approprié ». Nombreux sont les écrits contemporains consacrés à la COIN qui insistent sur le recours au minimum de force possible dans toute situation. Il n'est pas rationnel ni efficace de mener une opération militaire qui, par suite de ses effets involontaires, crée plus d'insurgés qu'elle n'en élimine. Il existe toutefois des circonstances où une démonstration de force s'avère nécessaire pour faire la preuve de l'engagement pris ou intimider les ennemis. Qui plus est, il est nécessaire de tuer ou capturer certains adversaires parmi les plus implacables. Les participants à la contre-insurrection doivent toutefois analyser soigneusement le type et l'ampleur de la force à employer dans toute opération. Les commandants doivent adopter des niveaux appropriés et nuancés de force et exercer celle-ci avec précision de façon à accomplir la mission sans causer des pertes ou souffrances inutiles.

L'identité de celui qui exerce cette force est également importante. Il est plus probable que la population considèrera des actions de commando urbaines comme légitimes si elles sont menées par la police locale plutôt que par des soldats étrangers, tant que la première jouit d'une réputation de compétence et d'impartialité. Si au contraire la population considère la police comme faisant partie d'un groupe tyrannique et sectaire, son emploi risque de se révéler contre-productif. Pour être efficaces, les contre-insurgés doivent comprendre le caractère de la police locale et la façon dont la population perçoit aussi bien la police que les unités militaires. Ces facteurs sont tous des éléments du processus de détermination de la façon la plus appropriée d'exercer la force.

*Apprentissage et adaptation*

Le thème vraiment unificateur du FM 3-24/MCWP 3-33.5 fait intervenir l'apprentissage et l'adaptation. La nouvelle doctrine n'est qu'un élément d'un processus plus large de changement du mode de pensée des forces armées. Celles-ci ont mis en place des nouveaux scénarios dans les centres d'entraînement, des nouveaux programmes d'études dans les écoles et des nouveaux programmes de préparation des unités au déploiement. Les insurgés d'aujourd'hui sont interconnectés, d'où leur faculté accrue d'adaptation, exactement comme nos propres forces s'efforcent de l'être. Des tactiques employant des dispositifs explosifs de circonstance qui font la preuve de leur efficacité en Irak apparaissent bientôt en Afghanistan. Des tactiques de contre-insurrection qui réussissent à un moment et en un lieu précis seront invalidées en d'autres lieux et temps. Des contre-insurgés compétents doivent s'adapter au moins aussi vite que leurs adversaires. Chaque unité doit effectuer des observations, tirer et appliquer des enseignements, et évaluer les résultats. Les commandants doivent pouvoir appliquer un processus de dissémination des meilleures méthodes parmi toutes leurs forces et d'échange de ces méthodes avec les autres unités. Dans la mesure où les insurgés modifieront leurs opérations à la recherche de maillons faibles, une force de contre-insurrection doit faire preuve de compétence dans tous les éléments qui la composent.

*Délégation de responsabilités aux échelons les plus bas*

La COIN contemporaine est une guerre en mosaïque. Il est courant que, lors de séminaires se déroulant dans les écoles de guerre, deux anciens chefs de bataillon ayant combattu en Irak ou en Afghanistan soient en désaccord total quant au déroulement de la guerre dont ils furent les témoins. Cela se comprend dans la mesure où ils ne virent pas la même guerre. Différentes zones se caractérisent par différents ensembles de circonstances et par des ennemis qui emploient une combinaison différente de méthodes. Les commandants locaux devraient disposer de l'autorité et des ressources leur permettant de déterminer leur propre situation.

Ils doivent pouvoir solliciter ou contrôler les ressources dont ils ont besoin pour générer du renseignement en temps opportun, pour mener des opérations tactiques efficaces, ainsi que pour gérer l'information et les relations entre civils et militaires. Une atmosphère de confiance et de compréhension doit imprégner la force – le type d'environnement qui permet la décentralisation des opérations essentielle à une COIN efficace. Les échelons supérieurs du commandement doivent à leurs subordonnés de mettre autant de moyens que possible à leur disposition ainsi que d'encourager et de favoriser l'initiative à leur niveau. Cela est essentiel pour permettre à toute force de COIN de s'adapter et de réagir à la situation au moins aussi rapidement que les insurgés qu'elle combat.

*Soutien du pays hôte*

Quelle que soit l'efficacité d'une force de contre-insurrection qui intervient, c'est au pays hôte d'amener et de maintenir le succès final. L'objectif à long terme de tout effort de COIN implique, une fois les opérations terminées, de laisser en place un gouvernement légitime capable de se défendre lui-même. Cela exige le développement d'autorités et d'institutions locales viables. Même s'il peut être plus facile pour les forces américaines de mener des opérations militaires ou pour les organismes civils internationaux d'exécuter des programmes de développement eux-mêmes, il vaut mieux travailler à renforcer les forces et les institutions locales puis les assister. C'est aux gouvernements des pays hôtes qu'il incombe en fin de compte de résoudre leurs propres problèmes. La population locale finira par considérer toutes les armées étrangères de libération ou d'assistance comme des occupants ou des intrus. Par conséquent, plus la force de contre-insurrection peut rapidement transférer l'effort principal aux institutions du pays hôte sans dégradation inacceptable, mieux cela vaut.

## Conclusion

La nouvelle doctrine reflète les principes et les impératifs décrits plus haut. S'efforçant de déterminer l'avenir, les membres de l'équipe de

rédaction firent de leur mieux pour combiner la sagesse du passé à l'appréciation des réalités d'aujourd'hui. Toutefois, en accord avec l'impératif d'apprendre et de s'adapter, ces idées ne peuvent être gravées dans la pierre. Tant que la longue guerre se poursuit, nous devons continuer de les perfectionner et de les affiner.

Certains critiques de la nouvelle doctrine au sein de l'armée de l'air des Etats-Unis l'ont dénigrée comme étant « terre centrique ». Bien qu'on puisse raisonnablement s'attendre à une telle focalisation dans une publication de l'armée de terre-corps des marines, ce label est en fait impropre. La doctrine devrait plutôt être caractérisée comme étant « population centrique ». Lors d'une récente conférence de rédacteurs de doctrines de l'OTAN tenue à Paris, ceux-ci s'accordèrent unanimement à reconnaître que cela représentait la façon correcte pour les forces armées de mener la COIN – dans le cadre d'une approche globale qui utilise tous les éléments de la puissance nationale et avec la participation d'un large éventail d'organismes gouvernementaux, internationaux et du pays hôte.<sup>8</sup> Il reste un rôle pour les « warheads

on foreheads» (charges militaires sur les fronts), pour reprendre l'expression de John Nagl, dans la réalisation de la sécurité mais le succès à long terme dépend d'une gamme d'activités beaucoup plus vaste que celle qu'exigent les approches « ennemi centriques » traditionnelles. Le défi auquel est confrontée l'armée de l'air la plus puissante du monde réside dans la meilleure façon d'adapter les moyens impressionnants qui sont les siens à la collaboration avec les innombrables organismes participants dans le cadre de l'approche globale qu'exige la COIN. Tout le monde reconnaît et apprécie déjà les avantages de la mobilité aérienne. Ce n'est pas la place qui manque aux utilisations novatrices des moyens de renseignement, de surveillance et de reconnaissance pour apporter également des contributions significatives à la COIN. L'armée de l'air peut également avoir une influence considérable dans le cyberspace. Aucune arme ne s'est acquise une meilleure réputation d'apprentissage et d'adaptation en temps de guerre. Il est important que nous puissions encore le faire aujourd'hui. □

## Notes

1. David Galula, *Counterinsurgency Warfare: Theory and Practice* (La guerre de contre-insurrection : Théorie et pratique), (Londres : Praeger, 1964) ; Frank Kitson, *Low Intensity Operations: Subversion, Insurgency, Peace-Keeping* (Opérations de faible intensité : Subversion, insurrection, maintien de la paix), (Londres : Faber and Faber, 1971) ; Sir Robert Thompson, *Defeating Communist Insurgency* (Vaincre l'insurrection communiste), (1966 ; réimpr., St. Petersburg, Floride : Hailer Publishing, 2005) et Roger Trinquier, *La guerre moderne* (Paris : La Table Ronde, 1961), (traduit en anglais sous le titre *Modern Warfare: A French View of Counterinsurgency* par Daniel Lee, New York: Praeger, 1964).

2. Kalev I. Sepp, PhD, « Best Practices in Counterinsurgency » (Les meilleures méthodes de contre insurrection), *Military Review* 85, n° 3 (mai-juin 2005) : 8-12, [http://calldp.leavenworth.army.mil/eng\\_mr/2006080808030243/2005/May\\_Jun/04\\_sepp.pdf#xml=/scripts/cqcg.exe/@ss\\_prod.env?CQ\\_SESSION\\_KEY=QRSTPUMYTHEQ&CQ\\_QH=125622&CQDC=5&CQ\\_PDF\\_HIGHLIGHT=YES&CQ\\_CUR\\_DOCUMENT=3](http://calldp.leavenworth.army.mil/eng_mr/2006080808030243/2005/May_Jun/04_sepp.pdf#xml=/scripts/cqcg.exe/@ss_prod.env?CQ_SESSION_KEY=QRSTPUMYTHEQ&CQ_QH=125622&CQDC=5&CQ_PDF_HIGHLIGHT=YES&CQ_CUR_DOCUMENT=3). Le docteur Sepp a été récemment

nommé assistant-secrétaire adjoint à la défense chargé des opérations spéciales et des conflits de faible intensité.

3. FM 3-24/MCWP 3-33.5, *Counterinsurgency* (Contre-insurrection), décembre 2006, 1-20 à 1-26, <http://usacac.army.mil/cac/repository/materials/coin-fm3-24.pdf>.

4. Voir Galula, *Counterinsurgency Warfare*, 89.

5. Voir Tom Clancy, en collaboration avec le général Tony Zinni et Tony Koltz, *Battle Ready (Prêts au combat)*, (New York: G. P. Putnam's Sons, 2004), 215.

6. Cité dans Neil Sheehan, *A Bright Shining Lie: John Paul Vann and America in Vietnam* (Un éclatant mensonge : John Paul Vann et l'Amérique au Viêt-nam), (New York: Random House, 1988), 67.

7. Pour plus de détails sur la chaîne logique information-opérations, voir FM 3-24/MCWP 3-33.5, *Counterinsurgency*, 5-3 à 5-11.

8. Atelier d'opérations de contre-insurrection et de stabilisation : Approches américaine, française, britanniques et allemande, Institut français des relations internationales, Paris, 4 juin 2007.